



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.

Les contacts entre économistes ruraux au niveau international sont-ils suffisants ?

D. K. Britton

Résumé

A l'heure actuelle, les économistes ruraux dans leur ensemble ont très peu de contacts personnels directs avec les chercheurs étrangers qui étudient le même sujet qu'eux. Les différences de langage, la distance, un travail absorbant, la force d'inertie en sont responsables, mais aussi la répugnance à présenter un travail non terminé à d'autres que de très proches collègues. L'année 1973 devrait marquer un progrès par le lancement d'une Revue européenne d'économie rurale et l'ouverture du Centre européen d'études agricoles à Wye Collège (Université de Londres).

Abstract

International contacts between agricultural economists are they sufficient ? - At present time, the great majority of agricultural economists pursue their work with very little direct personal contact with those who are working on similar problems in other countries.

The barriers are those of language, distance, professional pre-occupation, inertia, and unwillingness to submit unfinished work to the scrutiny of anyone except very close colleagues.

Certain current developments may strengthen the contacts in 1973 : the publication of a European Review of Agricultural Economics, and also the creation of a Centre for European Agricultural Studies at Wye College (University of London), Ashford, Kent.

Citer ce document / Cite this document :

Britton D. K. Les contacts entre économistes ruraux au niveau international sont-ils suffisants ?. In: Économie rurale. N°96, 1973. Le rôle des économistes ruraux. pp. 47-50;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1973.2214>

https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1973_num_96_1_2214

Fichier pdf généré le 08/05/2018

LES CONTACTS ENTRE ECONOMISTES RURAUX AU NIVEAU INTERNATIONAL SONT-ILS SUFFISANTS ?

par Denis K. BRITTON, Wye College, Oxford, Gde-Bretagne

A l'heure actuelle, les économistes ruraux dans leur ensemble ont très peu de contacts personnels directs avec les chercheurs étrangers qui étudient le même sujet qu'eux. Les différences de langage, la distance, un travail absorbant, la force d'inertie en sont responsables, mais aussi la répugnance à présenter un travail non terminé à d'autres que de très proches collègues.

L'année 1973 devrait marquer un progrès par le lancement d'une Revue européenne d'économie rurale et l'ouverture du Centre européen d'études agricoles à Wye Collège (Université de Londres).

International contacts between agricultural economists are they sufficient ?

At present time, the great majority of agricultural economists pursue their work with very little direct personal contact with those who are working on similar problems in other countries.

The barriers are those of language, distance, professional pre-occupation, inertia, and unwillingness to submit unfinished work to the scrutiny of anyone except very close colleagues.

Certain current developments may strengthen the contacts in 1973: the publication of a European Review of Agricultural Economics, and also the creation of a Centre for European Agricultural Studies at Wye College (University of London), Ashford, Kent.

I — CONTACTS EXISTANTS

Il devient évident qu'à l'heure actuelle les économistes ruraux dans leur ensemble poursuivent leurs recherches sans avoir, pour ainsi dire — ou si peu — de contacts personnels directs avec ceux qui travaillent à l'étranger sur des problèmes similaires. En 1964, le professeur Westermarck devant l'Association internationale des économistes ruraux réunis à Lyon sous sa présidence, pouvait déjà dire : « Quand on se penche sur les études de structure des exploitations etc... ou les mémoires, on constate avec surprise que les références citées ont très rarement d'autres sources que nationales. On se demande s'il est bien nécessaire que l'économie rurale soit une science si spécifiquement nationale. Cela serait sûrement fructueux pour elles si les grandes nations prêtaient un peu plus d'attention à la recherche et aux publications étrangères. L'Economie rurale a une théorie fondamentale qui lui est propre et qui n'est pas limitée aux frontières nationales (1) ».

La situation reste inchangée : les problèmes de langues, de distances, les préoccupations professionnelles et l'inertie, ainsi qu'une certaine répugnance à soumettre un travail en cours, non terminé, à d'autres que ses plus proches collègues, voilà autant de facteurs responsables. D'ailleurs exception faite du problème linguistique, ces mêmes barrières existent à l'intérieur de ces pays aussi bien que dans leurs relations communes.

Quelles filières assurent le contact entre les nations ? Nous tentons de les énumérer ; la liste proposée n'est pas exhaustive, elle peut servir de point de départ à une analyse plus poussée.

A) Contacts dus aux congrès internationaux

Les économistes de pays différents se retrouvent de plus en plus fréquemment au cours de conférences et de congrès, qui ont lieu soit régulièrement, soit occasionnellement.

1) Le plus important (compte tenu du nombre des participants, du niveau et de la portée des sujets débattus) est la conférence de l'Association internationale des économistes ruraux (2) qui a lieu tous les trois ans (Brésil 1973 ; Minsk 1970 ; Sydney 1967, Lyon 1964 etc...).

2) Les réunions de la société Européenne de Sociologie Rurale ont lieu plus fréquemment, mais le champ d'études est plus restreint que celui prévu par l'IAAE.

3) L'Association Internationale d'Economie a organisé à Rome en 1965 une conférence sur les problèmes économiques posés à l'agriculture dans les sociétés de type industriel. Certains économistes agricoles ont pris part à d'autres réunions organisées par cette association, qui ne portaient pas cependant sur les problèmes agricoles proprement dits.

(1) Proceedings of the Twelfth International Conference of Agricultural Economists. Oxford University Press, 1966, pages 8 et 9.

(2) Conference of the I.A.A.E. : International Association of Agricultural Economists.

4) D'autres réunions internationales de caractère non gouvernemental se sont intéressées aux études sur le travail agricole (IOSTA), l'entreprise agricole (Warsaw 1968, Warwick 1971), et l'économétrie (Keszthely 1968). Les réunions des organisations professionnelles d'exploitants (FIPA, CEA) abordent les problèmes économiques de l'agriculture ; mais en général à ce niveau les chercheurs ne participent pas.

5) Diverses organisations internationales gouvernementales ont réuni des groupes de travail ou des experts pour discuter de questions spécifiques d'économie et de sociologie rurales, ou de statistiques agricoles : ainsi à la CEE (Bruxelles), l'OCDE (Paris), la FAO (Rome et Genève), le BIT (Genève) et également la Conférence des Statistiques Européennes (Genève). Les délégations y sont composées de chercheurs et de fonctionnaires.

B) Contacts issus de voyages individuels

De nombreux chercheurs ont eu l'occasion de faire à titre personnel des voyages à l'étranger, individuellement ou, parfois, en petits groupes ; ils sont invités soit par des particuliers, soit par des instituts ou des agents du gouvernement. Dans certains cas, il s'agit d'initiatives privées.

La durée de ces visites peut être de quelques heures seulement (pendant lesquelles le visiteur peut faire ou renouer connaissance avec des collègues, discuter de certains problèmes sur un plan général, signer « le livre d'or » et partir) ; la visite peut aussi durer plusieurs jours, voire plusieurs semaines ou plusieurs mois.

Dans certains pays, des organismes officiels ont la charge d'encourager de telles visites et de les aider financièrement. Ils procèdent selon un système d'échanges si bien que les chercheurs de chaque pays peuvent bénéficier de ce double courant. Le GAES (Service allemand d'Echanges Universitaires) travaille dans ce sens depuis bien des années.

Le collègue étranger ne borne d'ailleurs pas son rôle à recevoir de l'information, on l'invite parfois à faire des conférences aux étudiants du pays-hôte, ou bien à diriger des séminaires auxquels prennent part des confrères. On peut aussi lui demander de faire un rapport sur son voyage à son retour. Si son voyage dure plusieurs semaines ou même plusieurs mois, il se peut qu'il vienne à prendre une part active dans la recherche ou l'enseignement de l'institut-hôte.

C) Echange de publications et communications par lettre ou téléphone

De nombreuses unités de recherche (universités, instituts de recherche et organisations gouvernementales ou commerciales pour qui la recherche est fonction essentielle) ont passé entre elles des accords d'échanges qui permettent à leurs publications respectives d'être lues à l'étranger.

Certaines unités laissent au commerce du livre le soin d'assurer à leurs publications des lecteurs à

l'étranger. Cependant ce sont plutôt les bibliothèques et non les librairies qui assurent aux lecteurs des publications techniques étrangères et ces instituts ont des bibliothécaires qui leur fournissent ce qui vient de l'étranger, qu'il s'agisse de périodiques universitaires ou professionnels.

Il est bien difficile de dire à quel point les chercheurs communiquent entre eux, à titre individuel par courrier ou téléphone. L'expérience personnelle montre que ces contacts sont très limités et ne mènent pas à une étude détaillée des recherches en cours. Peut-être n'est-ce qu'une preuve de plus que l'Angleterre est une île...

D) Les publications de caractère international

Certaines publications ont pour but, essentiellement de permettre aux chercheurs d'être tenus informés systématiquement de toute recherche nouvelle rendue publique à l'étranger. On mentionnera en particulier le *World Abstracts of Agricultural Economics and Rural Sociology* (publié une fois par trimestre à Oxford). Certaines revues telles que *Economie Rurale* comprennent des sommaires de certaines publications ou livres qui sont fort utiles à cet égard.

Il y a aussi les nombreuses publications des organisations gouvernementales internationales. Les secrétariats de ces organisations consacrent beaucoup de temps à étudier la production littéraire des pays membres et font de nombreuses références à des livres ou articles spécifiques quand ils rédigent leurs propres rapports ou bulletins. Parfois il s'agit de recherches entreprises pour le compte de l'organisation internationale, par des chercheurs isolés de l'un ou de plusieurs des pays membres. De cette façon s'établit un échange d'idées, parallèlement aux congrès prévus par ces organisations.

II — VALEUR DES CONTACTS ACTUELS

A) Les contacts au cours des conférences internationales

Les conférences internationales offrent de réelles possibilités : on y échange des idées, on y discute des méthodes de recherche, c'est un stimulant intellectuel et ceci non seulement pendant les séances plénières, ou au cours des programmes officiels, mais encore par les contacts de couloir, pendant les repas et les excursions. C'est ainsi que sont nés des liens personnels durables et profonds — des amitiés — entre chercheurs de pays différents. Il apparaît que de telles conférences continueront à avoir lieu et ce n'est pas le développement du vidéo téléphone qui pourra les remplacer.

On peut cependant se demander si de tels contacts mènent à des échanges durables. Il arrive trop souvent que l'enthousiasme du début (quand les chercheurs prennent soudain conscience du sens du travail de tel ou tel par rapport au leur) soit de courte durée, et ne

survive pas aux pressions des responsabilités journalières, aux distances et au temps qui passe.

On peut se demander aussi si ces problèmes qui intéressent les uns et les autres peuvent être soumis à une étude vraiment sérieuse au cours d'une grande conférence internationale. Même si on peut partiellement vaincre le problème du langage grâce aux interprètes et grâce aussi à la compréhension intuitive, il n'est pas toujours possible de poser des questions, d'envisager d'autres hypothèses, de vérifier les données, de discuter avec le chercheur ses méthodes de travail. Les interruptions sont nombreuses ; même un tour d'horizon préalable au débat peut s'avérer extrêmement difficile car l'on n'est pas en terrain familier.

Si le débat doit être suspendu jusqu'à la prochaine conférence ou réunion, l'élan nécessaire sera à peu près sûrement brisé.

La valeur professionnelle de maintes réunions internationales se trouve aussi limitée du fait que la participation en est pratiquement réservée aux chercheurs les plus âgés car chaque délégation nationale est restreinte pour des raisons financières. La recherche trouverait probablement là un grand avantage si on donnait à un plus grand nombre de jeunes chercheurs la possibilité de siéger eux aussi, pas pour créer une section à part, naturellement, mais pour discuter d'égal à égal avec leurs collègues plus âgés.

Ceci n'est sans doute pas possible dans les réunions d'experts convoqués par les organisations internationales (car les pays membres sont supposés déléguer les experts les plus qualifiés) mais aux réunions professionnelles non gouvernementales on devrait encourager la présence dans chaque délégation, de participants plus jeunes et plus âgés.

L'habitude d'introduire la discussion des exposés à l'aide d'un compte rendu fait par un délégué est en soi excellente (pourvu, cependant, que l'on impose un temps limite). On devrait suggérer pourtant au lecteur de ne pas donner lecture d'un second mini-exposé, cette fois de son cru, mais de faire tout de suite les commentaires dans un esprit de critique constructive. De cette façon on pourrait envisager sérieusement de réels progrès : il est en effet essentiel de pouvoir discuter et répondre. Du point de vue scientifique, rien n'est plus fatal à l'intérêt d'une conférence que d'y voir les participants déterminés à se servir de cette occasion pour énoncer les succès des chercheurs de leurs pays sans que soit faite une référence quelconque aux problèmes non encore résolus et aux hypothèses encore inexplorées.

En principe, les organismes internationaux réunissent des groupes d'experts dans le but de mettre l'accent sur un problème actuel et d'arriver à proposer des solutions ou des conseils. Ce ne sont pas tant des échanges de vue sur les méthodes de recherche, ou des communications sur tel travail en cours qu'une manière d'amener les experts à se pencher avec le poids de leur savoir et de leur opinion sur des sujets qui ont une signification politique. Tout ceci ne conduit pas

toujours à la véracité et à la rentabilité, gages souvent du meilleur travail scientifique.

On pourrait donc être amené à conclure que ni les conférences à l'échelon international ni les réunions d'experts de la FAO, de l'OCDE, et de la CEE ne sont le cadre idéal pour les chercheurs qui désirent se confronter. L'idéal, ce serait de prévoir des discussions en profondeur entre des interlocuteurs peu nombreux (peut-être pas plus de 15), sur des sujets choisis ; l'objectif ne serait pas de parvenir à des conclusions définitives ou d'établir un programme d'action précis, mais de se mettre mutuellement au courant des idées et des résultats obtenus dans le domaine de la recherche, et de les soumettre ensuite à une étude approfondie sous tous les angles. Les membres de tels groupes de travail seraient nécessairement amenés à bien se connaître et à faire croître, dans le feu de la discussion, la confiance et le respect mutuel.

Ils discuteraient aussi bien de la recherche en cours ou en projet que de celle menée à terme ; parfois même ce ne serait plus seulement les méthodes et les résultats qui intéresseraient mais la façon de poser les problèmes et leur portée réelle. Cela suppose que de telles conférences n'aient pas une structure trop rigide. Il ne faudrait pas d'autre part qu'elles dégénèrent en spéculations stériles et digressions hors de propos. Il faudrait que le point de départ soit des rapports écrits, présentés de manière conventionnelle, qu'il soit prévu un moment pour la réflexion et ensuite une discussion prolongée. Les documents ne seraient pas le fait des seuls participants.

B) Les contacts au cours de voyages à titre personnel

Il faudrait que ces voyages soient plus nombreux et plus longs. Les problèmes auxquels se heurtent ceux qui se préoccupent d'économie et de sociologie rurales sont identiques dans tous les pays et il ne faudrait pas chercher seuls leurs solutions. Le nombre accru de contacts non seulement devrait apporter les encouragements et les critiques nécessaires mais permettre d'éviter que l'on fasse deux fois le même travail ou que l'on poursuive ici des recherches qui ailleurs ont déjà été abandonnées. Il faudrait que les universités s'arrangent pour échanger leurs professeurs pendant plusieurs semaines ou plusieurs mois.

Il apparaît que les budgets de la recherche ne prévoient pas assez ces voyages à l'étranger qui permettent aux chercheurs de se consulter et de comparer leurs résultats.

C) Echange de publication et contacts par courrier ou téléphone

Il y a sans doute dans ce domaine suffisamment d'échanges mais les chercheurs ne peuvent consacrer suffisamment de temps à ces lectures. S'il en est ainsi, cela semble indiquer une faille dans l'organisation de la recherche. Il est probable que partout ou presque

toute recherche commence par la lecture exhaustive de ce qui existe sur le sujet prévu mais combien de chercheurs lisent autre chose que ce qui est publié chez eux, à part une ou deux publications étrangères peut-être.

A mesure qu'augmenteraient les échanges de publications, on insisterait davantage sur la nécessité de lire ces communications internationales, ceci constituant le premier pas de la recherche future. Sinon ces publications dont l'impression et la distribution coûtent cher, resteraient sans lecteur sur les rayons des bibliothèques.

Les communications par lettre ou téléphone peuvent augmenter dans la mesure où les économies et les politiques nationales sont de plus en plus étroitement liées. Du seul point de vue scientifique, de tels échanges seraient précieux et rentables ; mais cela ne remplace pas les discussions directes.

D) Les publications de caractère international

Ces publications sont maintenant très nombreuses, surtout si on prend en compte et plus encore l'importante documentation de Bruxelles. Comme pour les publications nationales il n'y a pas ici de problème de quantité ou de qualité, mais un problème de lecture. Des services internationaux offrent bibliographies et résumés de livres aux chercheurs de tous pays qui doivent apprendre à s'en servir. Même si l'objet de leur recherche consiste en leurs propres problèmes agricoles, il faudrait encourager les chercheurs à élargir leur horizon en découvrant ce qui a été écrit ailleurs dans le contexte de conditions locales. De plus, bien des problèmes de caractère national tels que la recherche de l'équilibre entre la demande et l'offre des produits agricoles, ou les problèmes d'exportation, sont vus sous un angle plus rationnel et plus réaliste après la lecture de rapports faits sur les mêmes problèmes vus à l'échelon international.

ACTUALITE

En 1973, sera publié le premier numéro d'une Revue européenne d'économie rurale répondant au besoin exprimé dans de nombreux pays. Ceux qui publient les résultats de leurs recherches dans des journaux ou des bulletins de leur pays se rendent compte que ces publications ne parviennent pas aux collègues étrangers qui ne connaissent pas la langue. La demande existe pour une revue en anglais (avec des résumés en d'autres langues) qui reproduira une sélection d'articles parus dans les publications nationales, et aussi des articles originaux. Certains numéros de cette revue européenne seront consacrés aux problèmes de méthodologie et à des articles d'économétrie ou autres types d'analyse mathématique ; certains numéros seront d'un caractère plus général et non mathématique. Si des auteurs se présentent avec une abondante moisson d'articles de haute qualité, la Revue deviendra un puissant instrument de contact entre les chercheurs de nombreux pays.

Une autre réalisation est attendue en 1973 qui devrait pouvoir renforcer encore les liens internationaux, c'est la création d'un Centre Européen d'Etudes agricoles à Wye College (Université de Londres) Ashford-Kent. Ce centre se propose d'être un lien de rencontre et d'échanges, d'analyse et d'interprétation des connaissances et des idées entre européens, qu'ils soient agriculteurs, universitaires enseignants ou chercheurs, fonctionnaires ou hommes d'affaires. Les visiteurs pourront loger sur place et il est prévu la création de brèves sessions, de cours, de séminaires, de discussions de groupes d'études, libres de toute influence politique ou nationaliste. A ce centre on doit pouvoir trouver aussi toute l'information récente concernant la production, les marchés, les prix, les revenus, le commerce extérieur, la structure des exploitations et les questions de politique générale. Une unité de recherche, attachée à ce centre, sera chargée de suivre les idées avancées des experts européens et d'analyser, d'interpréter celles-ci en les comparant aux données britanniques du moment. Nos collègues français ont une part active à prendre dans ces discussions et nous espérons les voir jouer au centre un rôle très actif.

CE QUE L'ON PEUT ENVISAGER :

On pourrait tout d'abord donner, à l'avenir, aux cadres des instituts de recherche de plus grandes facilités pour rendre visite à des instituts étrangers semblables aux leurs pendant quelques semaines ou quelques mois. En prévoyant des échanges bi-latéraux ou multi-latéraux, on pourrait abaisser considérablement le coût de telles opérations. Peut-être pourrait-on préférer un type de contrat qui établirait les responsabilités tant financières qu'opérationnelles des visiteurs et des instituts concernés.

En conclusion, la solution la plus efficace pour faire avancer la recherche dans les domaines de l'économie agricole et de la sociologie rurale serait d'organiser de plus fréquentes rencontres de petits groupes de chercheurs, engagés sur un même objectif de recherche. De telles réunions devraient être dûment préparées, la documentation serait remise longtemps à l'avance aux participants pour qu'ils puissent apporter une contribution réellement positive. A de telles réunions, les chercheurs s'engageraient à décrire et à discuter leur travail même si celui-ci ne fait que débiter. De même les conclusions de certains pourraient être soumises à discussions et comparées aux conclusions similaires de confrères étrangers.

Des occasions seraient offertes de discuter des résultats obtenus, et de les comparer avec ceux d'autres pays. D'une réunion à l'autre, les discussions perdraient peu à peu leur aspect conventionnel ; les participants trouveraient l'occasion de traiter les questions fondamentales concernant les objectifs, les concepts et les méthodes de recherche dans un domaine défini, et les relations à entretenir avec les disciplines voisines.